

quarante-cinq ans en traitant les petites affaires d'autrui. Les exemples et surtout les conversations de l'atelier achevèrent l'œuvre des mauvais romans. Marguerite fut perdue.

Maître Lambert vivottait. Il gagnait de 2 à 3 francs par jour à arrimer des colis sur les sept ou huit bateaux qui naviguaient encore. Le reste du temps il cultivait l'englos. Les plantes utiles avaient remplacé les fleurs semées par Marguerite. Elle-même avait arraché rosiers, chrysanthèmes et dahlias. Son père aurait cru commettre un sacrilège en y portant la main.

Un soir, Maguerite ne rentra pas à l'heure accoutumée. Disons-le tout de suite. Je ne sais quel habitué du boulevard de Gand, égaré à Lyon, qui recherchait les belles maîtresses comme on recherche un beau cheval, de beaux chiens, de belles armes, l'avait remarquée, estimée et... achetée.... à la vénérable matrone. Inutile d'ajouter que la pauvre enfant avait pris au sérieux les déclarations de ce monsieur.

Un écrivain d'infiniment d'esprit—lisez: Edmond About—donne à entendre qu'une Lyonnaise transplantée à Paris y paraît mal fagottée, mal coiffée et *ressemble à une poupée traînée dans le ruisseau*. Il est vrai qu'il affuble d'un chapeau pointu, d'un habit vert à boutons de métal et d'un pantalon à la cosaque certain jeune homme jouissant de 120,000 fr. de rentes. N'en déplaise à l'auteur de *La Vieille Roche*, je ne crois pas Lyon si loin de Paris !

Une chose certaine, c'est que Marguerite eut *du succès* dès son entrée dans le demi-monde. Nous ne la suivrons pas là. A force de voir que l'on s'occupe d'elles, soit pour les louer, soit pour les critiquer, les petites dames en sont arrivées à se croire quelque chose dans la société.

Véritablement, quand je songe à la foule des sots qui les couvrent d'or et achètent... leurs mémoires ; quand je songe à la foule des sottés qui copient leurs toilettes extravagantes,